

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 19 (1969)
Heft: 2

Artikel: Études critiques : le psautier grec et le papyrus Bodmer XXIV
Autor: Barthélémy, Jean-Dominique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-380917>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE PSAUTIER GREC ET LE PAPYRUS BODMER XXIV

La Bibliothèque Bodmer nous livre, cette fois-ci, un papyrus grec des Psaumes¹ qui présente pour les bibliques un intérêt de premier ordre du fait de son ampleur, de sa haute antiquité et du type de texte qu'il nous présente.

La partie de ce codex que possède M. Bodmer s'étend en effet du Ps. XVII 45 au Ps. CXVIII 44. Les seules lacunes importantes, correspondant à des folios perdus, se situent entre Ps. LIII 5 et Ps. LV 8, entre Ps. LXXXVIII 10 et 47, et entre Ps. CV 32 et Ps. CVI 28. En dehors de cela, les parties en mauvais état sont peu étendues et les folios dont le texte est intact abondent. Se basant sur le fait que la partie conservée à Cologny cesse peu après l'intervention d'un nouveau scribe, R. Kasser considère comme possible (p. 11) que le marchand qui servit d'intermédiaire ait mis à part au moins les folios constituant la partie droite des feuilles 8 à 25 de ce codex fait d'un seul cahier. On peut donc conserver quelque espoir de récupérer un jour le texte des Psaumes CXVIII 45 à CXXXIII environ. En tout cas, si l'on déduit les parties en mauvais état, ce papyrus porte un témoignage très explicite sur plus de la moitié du texte du psautier.

R. Kasser date ce papyrus de la fin du III^e ou du début du IV^e siècle (p. 22). Je l'aurais beaucoup plus volontiers situé au II^e siècle. Et C. H. Roberts m'a écrit : « The first hand is of a common type of which a good example is my *Greek Literary Hands*² 17 a, which can be dated to the middle of the second century a. d. It is a hand of which the beginnings can be seen in Schubart, Pal. 3 abb. 79 and a

¹ *Papyrus Bodmer XXIV. Psaumes XVII-CXVIII.* Publié par Rodolphe Kasser et Michel Testuz. — *Bibliotheca Bodmeriana* 1967. 235 pages + 98 planches.

² C. H. ROBERTS : *Greek Literary Hands* 350 B. C. — A. D. 400. Oxford, 1956.

³ W. SCHUBART : *Griechische Paläographie*. Munich, 1925.

later development in P. Graec. Berol. ¹ 20. The second hand is also of a familiar type ; it has something in common with Schubart's Pal. abb. 82 and with P. Graec. Berol. 31. I should have no hesitation in saying that the Bodmer Psalms was written in all probability in the second half of the second century a. d. »

Plus de la moitié du texte du psautier grec en une forme textuelle où Kasser reconnaît à juste titre le type dit « de Haute-Egypte », et cela dans un document chronologiquement antérieur aux Hexaples ! Il suffira de retracer brièvement l'histoire du psautier grec pour faire comprendre l'importance capitale de cette découverte. Le Psautier et le Nouveau Testament sont les seules parties de la Bible grecque dont nous possédions encore des centaines de manuscrits. Mais dans les deux cas, la quasi-totalité de ces manuscrits nous donnent un texte d'origine composite et pourtant très unifié, répandu universellement à partir du IV^e siècle sous l'influence de Constantinople. La première tâche à accomplir dans la critique textuelle du psautier grec était de dynamiter la gangue sclérosée constituée par la foule des manuscrits vulgaires. Comme dans le cas du Nouveau Testament, les grands onciaux, Vaticanus d'abord, Sinaiticus aussi, furent les premiers à s'offrir comme témoins d'un autre type textuel. Il importe cependant de noter que l'Alexandrinus offre déjà un texte mixte et que le Sinaiticus a été systématiquement corrigé sur le texte vulgaire. En 1882, Baethgen ² a institué une comparaison systématique entre ces deux types textuels.

Mais en 1907, Rahlfs ³, sur la base de papyri sahidiques et grecs récemment publiés, identifiait un troisième type textuel, à la fois très ancien et assez fantaisiste, qu'il désignait comme « texte de Haute-Egypte », le distinguant ainsi de la forme textuelle plus sobre de Basse-Egypte représentée essentiellement par le Vaticanus, la version bohaïrique et la première main du Sinaiticus. Et en 1913, P. Capelle ⁴, étudiant les plus anciens témoins du psautier latin africain, remarquait d'un côté les liens étroits qui rattachent cette forme textuelle à celle de Haute-Egypte, et d'un autre côté des « hébraïsmes » typiques chronologiquement antérieurs aux Hexaples d'Origène. Les études de Rahlfs et de Capelle avaient donc prouvé, dans une couche archéologique plus profonde que celle des grands onciaux, l'existence de formes textuelles apparentées et caractérisées

¹ W. SCHUBART : *Papyri Graecae Berolinenses*. Bonn, 1911.

² FR. BAETHGEN en *Jahrbücher für Protestantische Theologie* 8 (1882), p. 407 ss.

³ A. RAHLFS : *Der Text des Septuaginta-Psalters*. Septuaginta-Studien, 2. Heft. Göttingen, 1907.

⁴ P. CAPELLE : *Le texte du Psautier latin en Afrique*. Collectanea Biblica Latina, vol. IV. Rome, 1913.

ayant conservé seules certains liens originels avec le texte hébreïque de base.

Pourtant, lorsque Rahlfs édita de façon critique, en 1931, la Septante du Psautier¹, il s'appuya essentiellement sur le type textuel de Basse-Egypte présenté par le Vaticanus, y réintroduisant seulement un certain nombre d'hébraïsmes jugés originels parce qu'ils ne dépendaient pas des Hexaples. Certains étaient attestés par la Vetus Latina africaine, les autres reconstitués à partir de conjectures empruntées principalement à Grabe². Dans son apparat critique cependant, il faisait une place importante et justifiée au type textuel de Haute-Egypte. Je considère pourtant qu'il a eu raison de ne pas construire son texte sur les témoins de ce type, et cela pour le motif essentiel que l'on n'avait d'attestation directe de la forme grecque du type de Haute-Egypte que pour un cinquième du Psautier. Ce petit secteur nous était d'ailleurs attesté en partie par un témoin du VIII^e siècle et en partie par un témoin du IV^e siècle, aucun des deux ne se trouvant donc être chronologiquement antérieur au travail critique d'Origène. Si cette prudence de Rahlfs dans l'usage qu'il faisait du texte de Haute-Egypte était parfaitement justifiée, cela ne signifie pas que le fait de se fonder essentiellement sur le texte de Basse-Egypte apportait à son édition une base très sûre. Au reste, les retouches qu'il y apportait à partir de la Vetus Latina ou des conjectures de Grabe prouvaient assez cette insécurité. Et si Rahlfs avait étudié de plus près la recension hexaplaire du Psautier, il aurait pu déceler dans le texte de Basse-Egypte bien d'autres contaminations par l'œuvre critique d'Origène. La seule critique sérieuse que l'on puisse adresser aux travaux de Rahlfs sur le psautier grec est d'ailleurs de n'avoir pas exploité assez sérieusement les rares témoins de la recension hexaplaire et d'avoir entièrement méconnu le principal d'entre eux : la tradition textuelle directe du commentaire d'Eusèbe de Césarée que nous possédons encore dans le ms. Coislin 44 pour le deuxième tiers du Psautier.

C'est dire qu'aujourd'hui les études sur le texte grec du Psautier devront se centrer sur deux tâches. La première consistera à reconstituer plus nettement la base grecque du texte de Haute-Egypte. La publication du papyrus Bodmer XXIV rend la chose possible pour une grande partie du Psautier, mais il serait utile aussi, pour cela, de regrouper tous les témoins épars de la version sahidique. Heureusement, l'Institut d'études coptes de l'Université de Genève est attelé à cette tâche très nécessaire.

¹ *Psalmi cum Odis*, ed. A. Rahlfs. *Septuaginta. Vetus Testamentum Graecum Auctoritate Academiae Litterarum Gottingensis editum*, vol. X. Göttingen, 1931.

² *Septuaginta Interpretes*, ed. J. E. Grabe vol. I-IV. Oxford, 1707-20.

La deuxième tâche sera de reconstituer autant que possible la recension hexaplaire. Pour cela il faudra s'appuyer surtout sur le ms. Coislin 44 déjà mentionné, et sur l'édition critique du Psautier gallican publiée en 1953 par les Bénédictins de l'Abbaye de Saint-Jérôme¹. Ces deux lignes d'études nous amèneront certainement à déceler bien des contaminations hexaplaires dans le texte des grands onciaux et à accéder à une forme textuelle grecque qui fut l'ancêtre de la Sahidique et qui présentera des contacts typiques avec la Vetus Latina. Si l'on compare le texte de cette forme grecque présahidique aux citations psalmiques du Nouveau Testament, on remarquera qu'elle n'entretient de relations typiques qu'avec les citations faites par l'Epître aux Hébreux. Elle est d'autre part la seule à appuyer certaines particularités des citations faites par Clément de Rome, Justin Martyr et Clément d'Alexandrie. On pourra constater qu'elle a été formellement connue par Origène et que celui-ci l'a systématiquement éliminée². Et c'est essentiellement à ce papyrus Bodmer XXIV que nous devrons d'avoir franchi cette nouvelle étape.

Pour nous résumer en quelques mots, disons qu'au début de ce siècle la tâche essentielle de la critique textuelle du psautier grec consistait encore à montrer la priorité du texte des grands onciaux sur celui qu'offrait la masse des manuscrits vulgaires. Alors qu'aujourd'hui il s'agit de juger le texte des grands onciaux à partir de deux témoins sur lesquels on avait jusqu'ici des prises trop insuffisantes : la recension hexaplaire et le texte présahidique.

Nous devons donc une vive reconnaissance à la Bibliothèque Bodmer pour la publication de ce document de premier ordre. Ce sont deux des collaborateurs fidèles de cette institution qui ont travaillé tour à tour à préparer cette édition : Michel Testuz et Rodolphe Kasser. Dans une introduction très fouillée, après avoir étudié la structure de ce codex (p. 8-13) et tiré de ses lacunes ou de ses accidents de copie d'intéressantes conclusions sur la longueur des pages et des lignes du modèle sur lequel il fut copié (p. 14), Kasser étudie la ponctuation et les divisions du texte (p. 15-22), son écriture (p. 22-24), ses graphies typiques (p. 24-27), les corrections de scribes (p. 27-31), les formes erronées ou discutables (p. 31-36), les confusions orthographiques (p. 36-37) et les nombreuses et lourdes fautes de copie (p. 38-40) et souligne finalement à partir de quelques exemples l'intérêt le plus évident de ce papyrus : nous restituer pour la première fois la forme grecque d'un type textuel dont nous ne pouvions jusqu'ici

¹ *Liber Psalmorum ex recensione Sancti Hieronymi. Biblia Sacra juxta latinam vulgatam versionem... cura et studio monachorum Abbatiae Pontificiae Sancti Hieronymi in Urbe O.S.B. edita, vol. X. Rome, 1953.*

² Je compte fonder ces affirmations dans une étude à paraître par la suite.

que reconstituer la plupart des caractéristiques à partir de la version sahidique. Ensuite on nous offre une transcription du texte accompagnée d'un apparat critique qui le compare à celui de l'édition critique de Rahlfs. Sur les 98 pages conservées, je n'ai relevé qu'une trentaine de fautes de transcription. Douze autres fois, je lirais plus volontiers la photographie autrement que l'éditeur ne l'a fait. Et treize fois je remplirais autrement les lacunes du texte. Quiconque a édité des papyri conclura des résultats de ce contrôle à la remarquable fidélité de la transcription que l'on nous offre. Si d'ailleurs j'ai pu réaliser ce contrôle, c'est parce qu'on a inséré à la fin du volume un jeu d'excellentes photographies de tout le texte qui constitue pour le lecteur une base de référence aussi précieuse qu'efficace.

JEAN-DOMINIQUE BARTHÉLEMY.